

Les musulmans espèrent échapper aux amalgames

Des appels à l'unité ont immédiatement été lancés par plusieurs personnalités et institutions musulmanes

Lorsqu'elle a dû sortir de chez elle, samedi matin 14 novembre, Sabah Zouaghi a un instant hésité. Cette jeune musulmane de 22 ans allait-elle « customiser » le voile qu'elle porte habituellement pour en atténuer le caractère religieux ou affronterait-elle, telle qu'en elle-même, le regard des Parisiens au lendemain des attentats ? En dépit du souvenir des « regards noirs et même du crachat » reçu après les attentats de janvier, elle a choisi de ne rien changer à sa tenue habituelle.

Et elle ne l'a pas regretté. « Dès le matin, le chauffeur du bus m'a fait un grand sourire et m'a lancé un sonore : "Bonjour, mademoiselle". D'ordinaire, je n'ai pas un accueil aussi chaleureux », explique cette étudiante originaire du Mans, venue à Paris suivre un cursus de littérature et de civilisation anglaises. Le reste de la journée n'a pas terni cette première impression de soulagement. « A quelques exceptions près, témoigne la jeune femme, j'ai surtout rencontré des comportements bienveillants. C'était différent du mois de janvier. J'espère que cela continuera dans les jours qui viennent. »

« Doublement peur »

Le contrecoup des attentats de vendredi sera-t-il moins pénible, pour les musulmans de France, que celui qui avait suivi les assassinats à Charlie Hebdo et à l'Hyper Cacher par les frères Kouachi et Amédy Coulibaly et qui s'était traduit par une hausse spectaculaire des actes antimusulmans ? Sabah Zouaghi veut le croire.

D'autres appréhendent de renouer, dans les prochains jours, avec une atmosphère de suspicion, voire d'agressivité. « L'ambiance est lourde. Les gens ont un peu peur de l'avenir », témoigne Abdelkader Ounissi, imam à Bagnolet (Seine-Saint-Denis). Il rap-

« Les musulmans ont peur de l'amalgame et d'être victimes d'attentats, comme les autres Français »

ABDELKADER OUNISSI
imam à Bagnolet

porte que, dimanche matin, un jeune de son entourage qui se rendait à la salle de sport a été accosté par un passant inconnu, qui lui a sommé de révéler ce que contenait son sac. « Les musulmans ont aujourd'hui doublement peur, explique M. Ounissi. Peur de l'amalgame et peur d'être eux-mêmes victimes d'attentats, au même titre que les autres Français. »

Abdelkader Saïm, 37 ans, enseignant de sciences de la vie et de la Terre et l'un des responsables de la mosquée de Noyelles-Godault (Pas-de-Calais), décrit des musulmans « choqués » et une atmosphère de crainte du lendemain. « Dans le Nord, des rumeurs circulent sur des bandes de skins qui seraient prêts à attaquer des lieux de culte ou des musulmans », raconte-t-il. Dimanche, les cours de langue arabe dispensés à la mosquée ont été annulés.

A Tours, Mounya Sbaï, 30 ans, a vite pris la mesure de la peur qui a saisi les parents des enfants scolarisés dans l'école maternelle privée qu'elle vient d'ouvrir à la rentrée. Elle les a réunis dimanche pour leur parler des mesures de sécurité. « On concentre des musulmans, c'est un risque. Je ne suis pas sûre que l'on aura tous les élèves lundi », prédit-elle.

Mais derrière ces craintes bien réelles transparaît malgré tout l'espoir que, cette fois, les réactions fe-



Place de la République, à Paris, dimanche 15 novembre. OLIVIER LABAH-MATTEU/NOF POUR « LE MONDE »

ront mieux la part des choses entre les terroristes d'un côté et les musulmans de l'autre, que la stigmatisation et l'amalgame seront moins envahissants. « Les craintes sont présentes, mais je sens les musulmans un peu plus calmes qu'en janvier, indique Hanan Ben Rhouma, rédactrice en chef du site d'information musulman Saphir News. D'abord, parce qu'il y a eu un précédent et que les gens sont davantage préparés psychologiquement à ce qui peut arriver. »

Initiatives de mosquées

Farah Maïza, vice-présidente de l'association interreligieuse Coexister, ressent elle aussi « moins d'agressivité, moins de regards méfiants qu'en janvier ». « Cette fois, relève-t-elle, ce sont les Français, quelles que soient leurs convictions, qui ont été visés, pas un symbole comme Charlie Hebdo. »

Le caractère totalement indiscriminé des tueries du 13 novembre, l'absence d'élément controversé comme l'avaient été les caricatu-

res de Mahomet pourraient, espèrent-ils, prévenir en partie les agressions. « Par rapport au 7 janvier, note Mounya Sbaï, il y a une grosse différence. On a moins l'impression que les gens vont faire l'amalgame. J'ai l'impression qu'il n'y a pas la même psychose de l'islamophobie. »

Chez les musulmans, « les émotions sont les mêmes que celles de tous les citoyens, note Hanan Ben Rhouma. Tout le monde se retrouve dans cette tragédie. Daech aura cette fois beaucoup de mal à diviser les Français ». L'imam de Bagnolet résume cela d'une formule lapidaire : « J'ai l'impression qu'à travers les épreuves, les fidèles s'identifient de plus en plus à la France. »

Saphir News tient le compte des initiatives prises par des mosquées (de prières pour les victimes, pour la France, d'appels au don de sang...). « Les mosquées se demandent quoi faire pour aider, pour avoir des gestes symboliques », relève Anouar Klibech, le président du Conseil français du

« Tout le monde se retrouve dans cette tragédie. Daech aura cette fois beaucoup de mal à diviser les Français »

HANAN BEN RHOUMA
Saphir News

culte musulman. Le CFCM préparait, pour le mois de janvier, un « rassemblement unitaire des différentes sensibilités de l'islam de France » pour commémorer les attentats du début de l'année. Compte tenu des circonstances, il va tenter de l'avancer aux jours qui viennent.

Tout de suite après les attentats, plusieurs personnalités ou institutions musulmanes ont appelé à « l'unité » de toutes les composantes du pays. Le CFCM a dé-

noncé des « attaques odieuses et abjectes ». L'Union des organisations islamiques de France (UOIF) aussi bien que le Collectif contre l'islamophobie en France (CCIF) ont affiché « #NousSommesUnis ». « Dans une telle épreuve, seule l'unité permettra de vaincre ce terrorisme barbare », avait affirmé l'UOIF. « Il nous faut faire front de manière collective », a lancé Nabil Ennasri, du Collectif des musulmans de France.

Rachid Abou Houdeyfa, imam à Brest proche des milieux salafites et dont les prêches trouvent une large audience sur les réseaux sociaux, a dénoncé « des actes barbares » et appelé les croyants à « agir » en « soutenant des familles de victimes » ou en donnant son sang. Pour décider si les lendemains des attentats de novembre prendront pour les musulmans une autre tournure que ceux de janvier, « les prochains jours seront décisifs », résume Hanan Ben Rhouma. ■

CÉCILE CHAMBRAUD

Premiers actes antimusulmans

Depuis les attentats du 13 novembre, quelques actes antimusulmans ont été recensés. Dès la nuit de vendredi à samedi, une dizaine de croix dégoûlantes de peinture rouge ont été dessinées sur des murs de la mosquée Sahaba de Créteil. D'autres inscriptions, notamment « France réveille-toi ! », ont été découvertes sur les portes d'une salle de prière musulmane et d'une boucherie halal à Oloron-Sainte-Marie, dans les Pyrénées-Atlantiques, indique l'Observatoire contre l'islamophobie du Conseil français du culte musulman. Les gestionnaires des deux lieux de culte visés n'ont pas voulu donner un large écho à ces affaires, dans une France qui pleure ses victimes.